

OPERATION VITAE

Denis Voignier

Éditions du Bastberg

chapitre 1

Le véhicule s'arrête enfin. Camilla étouffe dans ce coffre et les chaos de la route – ou du chemin – lui ont réduit le dos en miettes. Et ce bâillon qui lui enserre tout le bas du visage ! La sueur perle à son front. Elle se rend bien compte qu'elle n'a pas tout à fait les idées claires. Cette injection qu'on lui a faite dans le cou y est, bien évidemment, pour quelque chose.

« Tu vas voir, ça va te plaire ! » lui avait-il lancé de sa voix sardonique.

La tête lui tourne, des flashes de couleurs intenses défilent devant ses yeux. Certainement une de ces sa-loperies qui circulent sous cape et qui font des ravages chez les plus jeunes.

Comment a-t-elle pu se retrouver dans cette situation ? Elle s'en veut. Ils n'auraient pas dû se séparer pour visiter la bâtisse. Elle est seule, sans défense, sans aucune aide à espérer, à la merci de ce fou furieux qui a clairement affiché ses intentions.

Le produit injecté tétanise ses muscles. Les cuisses, les bras, les dorsaux, les fibres musculaires se tendent comme les cordes d'un arc, provoquant de fortes crampes et rendant presque tout mouvement impossible.

Le coffre s'ouvre, un rectangle bleu clair se découpe devant elle. Sa vision est très floue. Elle veut parler, à travers le bâillon, mais les sons ne parviennent même pas à se former dans sa gorge.

— Terminus !

L'homme la saisit par les aisselles et l'extirpe de la malle comme s'il ne s'agissait que d'un fêtu de paille.

Camilla ne peut même pas se débattre, ses muscles ne répondent pas.

— Dans le cirage ? C'est normal. Ça va passer bien vite, ne t'en fais pas.

Camilla essaie de mettre un peu d'ordre dans ses pensées. Mais là aussi, tout n'a pas l'air de fonctionner parfaitement. Que veut dire le type ? Il ne va donc pas la liquider de suite ? Ou bien au contraire, une balle dans la tête ne va-t-elle pas mettre fin à toutes ces sensations bizarres et désagréables.

Il la traîne un moment sur un sentier herbu, à l'ombre de grands épicéas. Le personnage semble savoir où il va et doit connaître les lieux.

— Nous y sommes. C'est tranquille ici. Pas de route, pas de maisons, l'endroit idéal. Un vrai coin de paradis, ha ! ha !

Elle sent qu'il l'adosse contre le tronc rugueux d'un arbre. Sa tête reste penchée sur son épaule gauche.

Camilla n'y voit guère, pourtant il lui semble bien distinguer la forme menaçante d'un automatique. Elle ne s'est donc pas trompée, ce salopard va la liquider, là, maintenant... Alors, elle a peur, très peur. Devant elle, malgré l'effet du produit, défilent de nombreuses images, des images de vie, de joie, de bonheur. L'Italie, son grand-père au sourire perpétuel, sa mère qui est repartie en Italie, ses débuts dans la Police à Lyon, sa venue à Strasbourg, et Tom, Tom Franck, le collègue si sympathique avec lequel elle s'entend à merveille.

Son amour de jeunesse refait surface aussi, elle n'était encore qu'une ado, mais la disparition soudaine de ce garçon avait un temps assombri sa vie.

La peur continue de s'installer. Parfois, elle peut être salvatrice, mais dans la situation présente, elle ne peut rien tenter, strictement rien. Tout va-t-il donc se terminer ainsi ? Elle a beaucoup de mal à l'envisager et une colère sourde remplace la peur qui était montée en elle. Mais le canon de l'arme s'est approché, elle sent le contact du métal froid sur son front trempé de sueur.

— Adieu, ma jolie.

Elle entend la détonation et c'est le trou noir...

chapitre 2

Trois semaines plus tôt / début mai

Camilla enchaîne allègrement les foulées. Elle a repris l'entraînement avec sérieux au sortir de l'hiver. Elle en ressent déjà les bienfaits. Elle se sent beaucoup plus légère, sa respiration est plus ample, elle a gagné en vitesse et en endurance.

Trois fois par semaine, elle parcourt ainsi les chemins de la forêt du Neuhof. Bien que des aménagements, malheureux de son point de vue, aient modifié, voire interdit l'accès à de nombreux sentiers, elle s'est concocté une boucle qui flirte avec les cinq mille mètres. En la répétant, elle peut donc courir son dix mille, ce qui est, pour elle, un minimum pour progresser.

À maintes reprises, elle a tanné Tom pour qu'il l'accompagne, mais celui-ci n'est pas un adepte du jogging. Il n'est d'ailleurs pas porté sur les activités sportives et s'il n'y avait pas les séances de maintien physique organisées dans le cadre du boulot, il ne bougerait pas souvent sa grande carcasse.

Le temps est frais. En ce milieu de matinée, des bancs de brume flottent sur le Schwarzwasser qui, par endroit, longe le sentier de la Faisanderie. L'air embaume encore de la senteur de l'ail des ours.

Elle termine son parcours par une vive accélération, jusqu'au lavoir, histoire de pousser un peu la machine. Ses cheveux sont trempés, la transpiration coule le

long de sa colonne vertébrale. Elle opère quelques étirements – indispensables pour éviter les crampes – et vide le contenu de sa gourde qu'elle porte à la ceinture. Elle marche posément jusqu'à son véhicule, une Austin flambant neuve, tout en effectuant de profondes respirations. Elle s'installe sur le siège et s'observe un instant dans le rétroviseur. Elle n'a pas l'air trop déconfite. Son visage est rouge, bien entendu et la sueur perle à son front, mais une bonne douche va arranger tout ça.

Dans la boîte à gants, son mobile, qu'elle n'emporte jamais pendant son activité sportive. C'est un moyen de décrocher de cet appareil qui a fini, bien souvent par nécessité, par occuper une place qu'elle trouve trop importante.

Trois appels entrants sont signalés. Tom.

Camilla hésite. D'abord rentrer, prendre une douche et manger un morceau ou rappeler son collègue. Tom n'est pas du genre à téléphoner pour parler de la pluie et du beau temps. Et puis, il connaît ses habitudes. Pendant son moment de sport, il ne l'appelle que rarement, sauf...

Rapidement, Camilla compose le numéro de son collègue.

— Salut Camilla. Désolé...

— J'espère que ça en vaut la peine...

À l'autre bout de la ligne, Tom fait une pause. Il cherche ses mots, probablement, ou du moins la façon de présenter la chose.

— On a une deuxième disparition. De ce matin.

— Comment ça ?

— Une jeune de l'Université. Sa mère est passée. Elle est sortie de mon bureau il n'y a pas une heure.

Camilla est dubitative.

— Où veux-tu en venir ?

— Comment ça où je veux en venir ? Deux en l'espace de dix jours, dans la même université. Curieux, non ?

— Pas faux.

— Tu es comme moi, tu ne crois pas à ce genre de coïncidence.

Camilla reconnaît que son collègue n'a pas tort. Mais inutile de s'emballer. Ce serait le meilleur moyen de faire fausse route.

— Si je comprends bien, je peux faire une croix sur mon après-midi.

Un nouveau blanc.

— Lapérouse est sur les dents. Il va nous faire une crise.

Camilla comprend que le Commissaire demande expressément qu'elle rejoigne l'Hôtel de Police et qu'elle oublie sa journée de repos.

— C'est bon, Tom. Je passe chez moi et je te rejoins. Rassure le boss avant qu'il ne fasse une attaque.

Camilla démarre. Un peu trop rapidement peut-être car elle manque de heurter un jeune gars qui déboule en trottinette électrique, son mobile à la main. L'individu s'arrête et la menace de ses poings. Camilla lui donnerait bien une petite leçon de politesse mais elle n'a guère le temps. Elle adresse un salut amical au jeune homme et file par la route de la Ganzau.

Elle rejoint son petit appartement douillet du Neudorf, dans une rue très calme, non loin de la place du Marché. Une douche tiède lui fait le plus grand bien

puis elle asperge de l'eau plus froide sur les muscles de ses jambes. Un truc très efficace pour activer la circulation sanguine et éliminer l'acide lactique qui déclenche courbatures et crampes. Elle enfle une tenue souple et avale un grand verre de «multifruits». Elle se ménage ensuite cinq minutes dans son canapé pour se recentrer sur cette affaire en cours.

Tout a commencé mi-avril. Une femme est venue à l'Hôtel de Police pour signaler la disparition de son fils. Bien entendu, le jeune homme étant majeur, la Police n'a pu lancer des recherches immédiates. C'est au bout de quarante-huit heures, lorsque la mère s'est présentée à nouveau que Camilla a décidé, avec l'aval du commissaire Lapérouse, de prendre l'affaire en main. Elle se souvient parfaitement de l'échange qu'elle avait eu avec la mère, très inquiète.

— Je vous assure, Lieutenant, ce n'est pas du tout dans ses habitudes de disparaître ainsi. Je ne comprends pas...

— Avait-il des soucis récemment, des ennuis ? S'est-il disputé ? Une petite amie ?

— Rien de tout ça. Il avait l'air parfaitement bien. Ses cours à la Fac, ses amis, tout semblait aller pour le mieux.

— Qu'en dit votre mari ?

La femme s'était rembrunie un instant.

— Il n'y a pas de mari ni de père, d'ailleurs. Il a levé l'ancre lorsque j'étais enceinte, il y a vingt-trois ans de ça.

— Florian n'a jamais connu son père ?

— Non, il ne l'a jamais vu. Toutes les recherches ont

été vaines, je n'ai jamais retrouvé sa trace. Vous croyez qu'il y a un rapport... ?

— Non, je ne pense pas, madame Laugel.

Cet entretien n'avait pas ouvert la moindre piste. Un étudiant lambda, sans histoire, qui suivait ses cours à la Fac des Arts avec une grande assiduité. Une copine connue, également étudiante, qui avait été interrogée par un collègue de son service, sans plus de résultat.

La policière regagne son véhicule et se met en route pour l'Hôtel de Police. Elle est très curieuse d'entendre ce que Tom va lui annoncer.